

Simplification du marquage phonétique et de la réduction formelle dans *Le Survenant* de Germaine Guèvremont et *Of Mice and Men* de John Steinbeck

ANDREW SMITH

Résumé

Cet article est une analyse comparée de deux romans : *Le Survenant* de Germaine Guèvremont et *Of Mice and Men* de John Steinbeck. Des caractéristiques stylistiques et linguistiques des deux textes littéraires sont étudiées d'une perspective morphologique et syntaxique et cette étude montre des parallélismes et des différences importantes. Le domaine de réduction dans les transformations de la langue est analysé et comment la langue se simplifie et se réduit dans le discours ouvrière de la langue anglaise de la Californie des années trente et de la langue française du Québec des années quarante.

Mots clés: réduction phonétique, analyse comparative, la linguistique du français oral, la linguistique de l'anglais oral, la narration de Germaine Guèvremont, la narration de John Steinbeck.

Resumen

El presente artículo es un análisis comparativo de dos novelas: *Le Survenant* de Germaine Guèvremont y *Of Mice and Men* de John Steinbeck. Desde una perspectiva morfológica y sintáctica, se destacan rasgos estilísticos y lingüísticos de ambos textos literarios en donde surgen paralelismos y diferencias importantes. Se enfatiza en el rasgo de reducción dentro de las transformaciones de la lengua y como ésta se simplifica y reduce en el discurso de expresión obrera del idioma inglés de la California de los años treinta y del idioma francés del Quebec de los años cuarentas.

Palabras claves: reducción fonética, análisis comparado, rasgos lingüísticos del francés oral, rasgos lingüísticos del inglés oral, narrativa de Germaine Guèvremont, narrativa de John Steinbeck.

Il est difficile, ou peu souhaitable, en analysant une langue, de donner plus d'importance à l'oral ou à l'écrit. Ces deux côtés d'une langue « sont les deux faces de la langue, ses deux manifestations » (Luzatti, 1991. p. 3). Même si dans le monde actuel la tendance est de souvent favoriser l'oral, pour

des raisons de communication, on ne peut, bien sûr, jamais oublier l'écrit. L'oral est même « toujours appréhendé comme une version inférieure » d'une langue (Cuq, 1996, p. 61), mais il est favorisé par les gens qui veulent apprendre à parler une langue. L'écrit par contre, est favorisé quand on fait des études formelles d'une langue (Luzzati, 1991, p. 3). La variation ou la forme familière de la langue est une réalité constante, parce que la langue orale évolue constamment, mais l'écrit ne tolère pas de variation car la forme écrite devient la forme standardisée d'une langue. La grammaire de cette forme écrite devient un aspect fondamental de l'étude formelle d'une langue. Donc, l'oral et l'écrit ne devraient pas non plus, être strictement séparés. « Toutes les langues vivantes évoluent : elles varient géographiquement, historiquement, socialement et, par conséquent l'image qu'on se fait du bon usage évolue elle aussi. La *norme*, si tant est que la grammaire, dont c'est un des rôles, sache la décrire, peut servir de base de départ à l'enseignement, mais il convient très vite de montrer les variations et de les mettre en correspondance avec les diverses situations de communication où elles sont légitimes » (Cuq et Gruca, 2002, p. 352).

Qu'est-ce qui se passe quand quelqu'un parle ? Quand un locuteur énonce une idée ou des idées, il part d'un phonème (un son) et va à un morphème (une partie d'un énoncé) à la phrase complète. Ce processus continue pour créer son discours. Ceci semble être assez facile, mais en réalité c'est une affaire bien compliquée, surtout si l'on veut mettre à l'écrit ce que le locuteur énonce. Le mot, qui est un concept relativement facile à comprendre en apparence, à l'écrit, devient un concept assez difficile à définir à l'oral. Chacun comprend un mot parlé dans sa langue maternelle, mais quand on étudie une langue étrangère, ou si on examine vraiment ce qui se passe à l'oral, la notion de mot n'est pas toujours facile à définir (Béguelin et al, 2000, p. 31). Prenons comme exemple, le premier « mot » du roman *Zazie dans le métro* de Raymond Queneau. L'énoncé « excédé » de Gabriel *Doukipudonktan* représente une idée facile à comprendre (même si elle n'est pas en français standard), mais que veut dire *D'où qu'il pue donc tant* (Queneau, 1959, p. 7). On voit que dans la littérature, si l'on veut bien représenter la langue orale, à l'écrit, il faut ou travailler comme le fait Queneau avec des représentations écrites non standardisées, ou avec les signes phonétiques, ce qui n'est pas très pratique.

Dans ce travail, la représentation de la forme orale, mise à l'écrit, sera étudiée. Comment, la forme orale, est-elle représentée à l'écrit ? Une conversation spontanée ne peut pas toujours être écrite en français standard (Maingeuneau, 1994, p. 25) alors il faut « adopter » ou changer la langue au style queneauien.

Dans la langue orale, plus une forme s'utilise, plus elle s'abrège. Pour comprendre l'analyse de la langue orale qui suit ci-dessous, il faut comprendre que le présent de l'indicatif est la forme non-marquée du verbe, la forme nue et la forme la plus fréquente en français. Un verbe régulier français au présent n'a pas beaucoup de marquage phonétique. Par exemple, le verbe « manger » se conjugue :

je mange	[mãʒ]	nous mangeons	[mãʒõ]
tu manges	[mãʒ]	vous mangez	[mãʒe]
il/elle/on mange	[mãʒ]	ils/elles mangent	[mãʒ]

Il n'y a que trois formes ou deux marques. En anglais il y a même moins de marquage avec un verbe régulier au présent. Le verbe « manger » en anglais « to eat » se conjugue :

I eat	[it]	we eat	[it]
you eat	[it]	they eat	[it]
he/she/it eats	[its]		

Il n'y a que deux formes ou une marque. Dans d'autres langues, comme l'espagnol, les verbes réguliers ont une marque différente pour chaque personne, alors le français et l'anglais, au moins au présent, ont un marquage assez limité. Cette limitation du marquage de la langue est présent dans des textes littéraires.

Dans ce travail, la disparition et simplification du marquage en français et en anglais vues dans deux romans, *Le Survenant* (1945) de la Québécoise Germaine Guèvremont et *Of Mice and Men (Des Hommes et des Souris)* (1937) de l'États-unien John Steinbeck seront étudiées. Ces deux romans se prêtent facilement à une étude comparée, puisqu'ils ont été écrits à peu près à la même époque et offrent l'opportunité d'étudier le français québécois et l'anglais états-unien qui sont des variations des langues originaires de France et d'Angleterre, respectivement. Les deux romans présentent des paysans, ouvriers avec peu d'éducation formelle. La représentation de la langue orale dans les deux romans est superbe, on voit vraiment la manière dont les paysans parlent. La comparaison entre ces deux textes nous offre une excellente opportunité d'étudier le marquage comme un trait littéraire.

Dans *Le Survenant* un inconnu arrive à une ferme québécoise une nuit en automne et demande à manger. Pendant qu'il mange, il propose à la famille, qui est composée du père, de son fils et de la femme du fils, de rester travailler l'hiver sur la ferme, sans être payé. Il propose de travailler seulement pour un lieu où il pourrait dormir, de la nourriture, et un peu de tabac. Dans *Of Mice and Men*, deux ouvriers saisonniers californiens arrivent à un ranch où du travail les attend. Ce sont deux amis, George et Lenny, qui ont le rêve d'avoir un beau jour une petite maison et un peu de terre à eux, où ils pourraient travailler seuls et avoir une vie tranquille sans être obligés de travailler pour quelqu'un d'autre. Alors, dans les deux romans il s'agit d'une langue parlée par des paysans dans deux pays différents. Deux langues différentes, deux cultures différentes, mais le même type de disparition ou simplification de marquage phonétique est aperçue dans les deux textes.

Avant d'étudier cette disparition de marquage, la question se pose : pourquoi y a-t-il la disparition du marquage phonétique dans les langues ? La réponse est que plus une forme s'utilise, plus elle s'abrège. Par exemple, on peut le voir dans les mots du langage quotidien. Le prénom Marie-Joséphine devient « Mari-Jo », le mot dictionnaire devient « dico », et le mot réfrigérateur devient « frigo ». C'est l'économie dans une langue. Alors ce qu'on peut simplement considérer comme parler mal une langue est, en réalité, un effort de simplifier ou abrégé la langue pour des raisons d'économie. Dans les deux romans, il y a

des cas de simplification ou disparition de marquage dans beaucoup de points grammaticaux, spécifiquement: les sujets et les pronoms sujets, les pronoms objets indirects, les pronoms relatifs, les verbes, les phrases interrogatives, les adjectifs démonstratifs, les noms, la négation, les adverbes, les prépositions et les adjectifs. Il est intéressant de noter que dans les deux romans et dans les deux langues, si la possibilité d'abrègement phonétique existe, normalement il se fait, car les phonèmes et les morphèmes demandent de l'économie.

Les sujets et les pronoms sujets ont deux types de simplification, soit l'élimination totale du mot ou des mots, soit l'abrègement phonétique du mot ou des mots. Dans *Le Survenant*, le pronom sujet impersonnel « il » avec le verbe « falloir » (il faut; il faudrait; il va falloir; il faudra) est complètement éliminé. « ...faudra que tu... » (p. 27); « Faut croire... » (p. 32); « ...faudrait toucher à rien... » (p. 35); « va falloir que... » (p.172). Un autre cas est l'expression « il y a » où encore, le mot « il » est éliminé : « ...y a une trentaine d'années... » (p. 37); « Y a pourtant... » (p. 95); « Y a une mare de sang... » (p. 112), par exemple.

Les pronoms sujets « il, elle, ils, elles » qui représentent des personnes, sont éliminés aussi : « ...savent rien en tout... savent même pas que... » (p. 129) « Connaît tout. A tout vu... » (p. 36); « A fait pas pitié... » (p. 188). Même si le pronom sujet n'est pas éliminé, il est souvent abrégé ou simplifié pour économiser au moins un phonème. Le sujet pronom « je » devient « j' » souvent : « J'veux... » (p. 88); « Ah ! j'suis pas... » (p. 100); « J'suffis pas... » (p. 111). Le sujet pronom « tu » devient « t' » : « ...t'es plus méfiante... » (p. 32); « ...t'as fait ton... » (p. 46); « T'auras... » (p. 53); « ... t'aurais dû... » (p. 67) et le pronom démonstratif « Ça » devient « Ç' » : « Ç'a goût... » (p. 46); « ç'a le courage... » (p. 199). Alors, en français la plupart des cas d'abrègement sur les pronoms sujets portent sur l'élimination de « il, elle, ils, elles » et l'abrègement de « je » et « tu ». En anglais il y a presque les mêmes cas.

Dans *Of Mice and Men*, le pronom sujet « it » qui correspond au pronom impersonnel « il » ou aux pronoms sujets « il » et « elle » s'élimine exactement comme en français : « Looks kinda scummy. » (Paraît un peu écumeux) au lieu de « It looks kind of scummy. » (Il paraît un peu écumeux. »; « Tastes all right », (A bon goût) au lieu de « It tastes all right » « Elle a bon goût » ; (p. 1407); « Won't do any good (Ne sert à rien) au lieu de « It won't do any good » (Ça ne sert à rien) (p. 1407), « Never did seem right to me » (Ne m'a jamais semblé juste) au lieu de « It never did seem right to me ». (Ça ne me semble pas correct) (p.1418). ainsi, en français et en anglais on économise deux phonèmes [il] en français et [it] en anglais. De plus, l'expression « il y a » en français, qui est « there is » en anglais est simplifiée exactement de la même manière en français et en anglais : Dans *Le Survenant* on voit « Y a rien de meilleur. » au lieu de « Il n'y a rien de meilleur » (p. 46) et « Y a pourtant » au lieu de « Il y a pourtant » (p. 95). Dans *Of Mice and Men* on voit « They's a place » [æisəpleis] (Il ya un lieu) au lieu de « There is a place. » [æærɪsəpleis] (p. 1432). Au lieu de douze phonèmes, il y en a dix.

La différence entre la simplification de marquage dans les pronoms sujets en français et en anglais dans les deux romans réside dans le fait qu'en français les pronoms il, ils, elle et elles peuvent s'éliminer et les pronoms je et tu s'abrègent.

En anglais, il y a seulement un cas où le pronom sujet s'abrège. « You » [ju] (tu, vous) devient « ya » [jə] (pp. 1408, 1409, 1438). [ju] et [jə] ont deux phonèmes chacun, mais [ju] est une diphtongue qui est plus difficile à prononcer ou articuler. Donc, la simplification consiste à ne pas prononcer la diphtongue. Tous les autres pronoms sujets peuvent s'éliminer, mais il n'y a pas d'abrégement. Par exemple, on a les phrases « I » (je) : « Tried and tried » (Essayé et essayé) au lieu de « I tried and tried » (J'ai essayé et essayé) (p. 1408) ; « Hope you get ... » (Espère que vous obtiendrez...) pour « I hope you get... » (J'espère que vous obtiendrez...) (p. 1422). On a aussi le cas du pronom sujet « you » (tu, vous) dans la phrase : « Don't even remember » (Ne te souviens même pas...) au lieu de « You don't even remember... » (Tu ne te souviens même pas ...) (p. 1410) ; « Damn near lost us the job. » (As presque perdu le sacré travail pour nous.) au lieu de dire « You damn near lost us the job. » (Tu as presque perdu le sacré travail pour nous.) (p. 1417). Les pronoms sujets « he, she » (il, elle) sont éliminés dans les phrases : « Didn't wanta stop... » (Ne voulait pas arrêter... » au lieu de dire « He didn't wanta stop » (Il ne voulait pas arrêter ...) (p. 1407) ; « He kicks us out.. » (Nous a flanqué dehors...) au lieu de « He kicks us out... » (Il nous a flanqué dehors...) (p. 1407), etc. Le pronom sujet « we » (nous) est éliminé car on dit : « Used to sleep... » (Dormions ...) au lieu de « We used to sleep ... » (Nous dormions ...) (p. 1440) ; « Have it all in one month. » (Aurons tout en un mois.) au lieu de « We will have it all in one month. » (Nous aurons tout en un mois.) (p. 1441). Finalement, le pronom sujet « they » (ils, elles) est éliminé aussi car on dit : « Just come. » (viennent d'arriver.) au lieu de dire « They just come. » (Ils viennent d'arriver). (p. 1422)

Les pronoms relatifs sont un autre cas d'abrégement, mais seulement en français. Le pronom relatif « qui » devient « qu' » souvent dans le roman. Par exemple, on trouve « ...qu'était ... » au lieu de dire « ... qui était ... » (p. 25) ; « ... qu'est disparu ... » pour « ... qui est disparu ... » (p. 71). On voit ici l'économie d'un phonème : [ki] devient [k]. En anglais il n'y a pas de cas de simplification avec les pronoms relatifs, mais avec les pronoms objets il y en a beaucoup, même beaucoup plus qu'en français. On doit remarquer qu'en anglais, les pronoms objets directs et indirects sont les mêmes : me, you, him, her, it, us, them. Le pronom « him » [hm] (le) devient 'im [im], économisant un phonème aussi, dans le cas de la phrase : « I had 'im ... » (Je l'ai eu ...) (p. 1417). Le pronom « them » [ðem] (eux) devient 'em » [em] « Kind of like he's mad at'em ... » (p. 1418). (Comme s'il était fâché avec eux...), économisant un phonème.

En français il y a des cas où le pronom objet indirect « lui » [lɥi] se transforme en « y » [i] pour économiser deux phonèmes : « Donnez-y donc ... » (p. 100) ; « ... vous y faites dire quoi ? » (p. 146).

Probablement le point grammatical le plus intéressant dans ce type d'étude de marquage est le verbe ou le procès. Comme on a vu avant, un verbe régulier comme « manger » a trois formes phonétiques : je, tu, il, elle, on [māz] ; vous [māze] ; nous [māzō]. Si l'on considère que « on » est la forme orale de « nous » il n'y a que deux formes phonétiques du verbe au présent : [māz] et [māze].

Dans *Le Survenant*, on voit ce même type d'évolution dans le verbe irrégulier « aller » au présent qui conjugue :

je vais	[vɛ]	nous allons	[alɔ̃]
tu vas	[va]	vous allez	[ale]
il/elle/on va	[va]	ils/elles vont	[vɔ̃]

Alors le verbe a cinq formes phonétiques différentes. Mais « Je vais » devient « Je vas » (pp. 19, 61). Encore une fois, si l'on considère « on » la forme orale de « nous » et avec « Je vas » un verbe qui a normalement cinq formes phonétiques devient un verbe avec seulement trois formes phonétiques, presque comme un verbe régulier.

je vas	[va]	vous allez	[ale]
tu vas	[va]	ils/elles	[vɔ̃]
il/elle/on/va	[va]		

Il y aussi l'économie qui se voit avec de vieilles formes verbales québécoises, par exemple avec le verbe « croire » qui se voit souvent dans *Le Survenant* sous la forme « crère » « ..faut crère qu'il a ses raisons ». (p. 125) et « Si vous voulez pas me crère » (p. 153). « Croire » a cinq phonèmes : [krwar]. « Crère » n'a que quatre phonèmes : [krɛr], on économise un phonème. Il y a aussi la forme conjuguée, « Crèyez-vous » (p. 89) qui économise un autre phonème : « Croyez » [krwaje] a six phonèmes, « Crèyez » [krɛje] en a cinq. Il y également la forme « Je crés » dans les phrases : « Je crés presque que l'Acayenne, c'est une créature de la Petite-Rue, à Sorel (p. 104) et « ...je le crés pas.. », (p. 209) qui économise un autre phonème car « Je crois » [krwa] a quatre phonèmes, et « Je crés » [kre] en a trois.

Le verbe « noyer » [nwaje] est un cas pareil. La forme dans *Le Survenant* est « neyer » [neje] dans les phrases : « Pour pas se neyer Louis Désy s'était jouqué à la tête d'un arbre » (p. 121) et « Fais attention : tu vas nous neyer le temps de le dire » (p. 155) qui a un phonème de moins. Il y a même une forme à l'imparfait « neyait » (p. 157) [neje] au lieu de « noyait » [nwaje] qui économise un phonème. De la même façon, le verbe « asseoir » à la forme « tu » de l'impératif, « assieds-toi » [asjetwa], se simplifie à « assis-toi » [asitwa] (p. 97), et avec l'élimination du yod, un phonème est économisé. Finalement, le verbe « être » à la première personne singulière du présent « Je suis » [zəsɥi] devient « J'sus » [zsy] dans la phrase « Je sus ben content » (p. 123), économisant deux phonèmes avec l'abrégement de « je. »

Alors en résumé, la disparition de marquage dans les verbes en français se voit au présent de l'indicatif, à l'impératif et à l'imparfait. En anglais dans *Of Mice and Men* la simplification de marquage est beaucoup plus élaborée et beaucoup plus complexe. L'infinitif en anglais au lieu de se baser sur la terminaison du verbe « parler » se forme avec la préposition « to ». « vouloir arrêter » en anglais est « to want to stop ». Mai il y a un cas où le verbe « want to » [wɔnttu] deux mots et six phonèmes, devient « wanta » [wɔntə], c'est à dire un mot et cinq phonèmes. (p. 1407). Ce verbe perd même plus de marquage (p. 1421) quand il devient « wanna » [wɔntə] quatre phonèmes. Un autre cas est « I have got to » [ahævgɔtu] « Je dois » quand quatre mots et dix phonèmes deviennent « I gotta » [aɪgɔtə] (p. 1408), deux mots et six phonèmes. Ici, il est intéressant de voir qu'on perd complètement le mot « have ». Il y a un autre cas, avec cette même

expression où « he has got to » [hihæasgɒttu] (il doit) (quatre mots et 10 phonèmes) devient « he's gotta » [hisgɒtə] (p. 1418) (deux mots et sept phonèmes). On voit souvent cet exemple de « gotta » pour « have to » dans *Of Mice and Men*. (pp. 1419, 1421, 1422).

Le verbe « to be » (être) perd du marquage en anglais exactement comme on a vu qu'il perd du marquage en français. Le verbe se conjugue :

I am, (Je suis)	we are (nous sommes)
you are (tu es / vous êtes)	they are (ils/elles sont)
he, she, it is (il/elle/on est)	

Il y a un cas où ce même verbe perd toute une conjugaison. « My girls is » devrait être « My girls are » (p. 1430), alors il y a la disparition ou substitution d'une forme du verbe. Il y a un autre cas avec le même verbe: «Both ends the same » (p. 1432) (Les deux bouts pareils) devrait être « Both ends are the same » (Les deux bouts sont pareils). Il y a deux autres cas du même verbe avec « you guy is » (pp. 1434, 1441) (vous est) au lieu de « you guys are » (vous êtes), et « Curley's pant is full of ants » (p. 1419) (Les pantalons de Curley est pleins de fourmis) au lieu de « Curley's pants are full of ants » (Les pantalons de Curley sont pleins de fourmis).

Il y a aussi des cas de simplification de marquage phonétique dans les verbes en anglais. Le verbe auxiliaire « can » (pouvoir) devient dans la phrase « We can » [wikæn] (nous pouvons) « We c'n » [wikn] avec la simplification d'un phonème (p. 1442).

Il y a plusieurs cas de simplification de marquage à l'impératif en anglais. On voit « gi'me » [gmi] (donne-moi) qui serait correctement « give me » [givmi], (p. 1410) économisant un phonème. Un autre cas du même verbe est « give me » [givmi] (donne-moi) avec cinq phonèmes qui devient « gimme » [gmi] 4 phonèmes (p. 1415). A la même page on a la phrase « Let go » [letgəu] (Lâche) avec deux mots et six phonèmes qui devient « Leggo » [legəu] un mot et cinq phonèmes. De plus, la première personne plurielle de l'impératif *-ons* en anglais s'exprime avec « Let's ». Ainsi, « Let's see » [letssi] (Voyons) six phonèmes devient « Le's see » [lessi] (p. 1436) cinq phonèmes.

Il y a un autre cas de simplification de marquage avec le verbe ou le procès en anglais qui ne se voit pas en français. En anglais le présent progressif et le passé progressif sont des temps actifs qui s'utilisent beaucoup. Ces temps se forment avec le verbe « to be » + le gérondif *-ing*. L'équivalent en français est le présent de l'indicatif ou l'imparfait de l'indicatif, ou l'expression « être en train de + infinitif ». Alors, « J'écoute » ou « Je suis en train d'écouter » est « I am listening. » Le futur proche est aussi une forme verbale qui se fait avec le présent progressif du verbe « to go » (aller) + l'infinitif. « Je vais écouter » veut dire « I am going to listen ». Ces deux formes verbales, le présent progressif et le futur proche en anglais se prêtent facilement à la simplification de marquage. Dans l'expression « You are going to be » [juɑrgəviŋtubi] (tu vas être) cinq mots et treize phonèmes devient « You gonna be » [jugənəbi] (p. 1407). On laisse tomber complètement le

verbe « are » et « going » devient « gonna » ce qui nous donne trois mots et huit phonèmes. Par exemple, « Where are we going ? » [wɛərɑrwɪgəʊɪŋ] (Où allons-nous) quatre mots et treize phonèmes devient « Where we goin' » (p. 1408) [wɛərɪwɪgəʊɪn] trois mots et onze phonèmes. Ici encore on voit la disparition totale du verbe « are » et l'abrégement de « going » à « goin' ». Phonétiquement, « going » [gəʊɪŋ] et « goin' » [gəʊɪn] ont tous les deux cinq phonèmes, mais [ŋ] est plus facile à prononcer, même pour un natif que [j]. Alors ici on voit la simplification d'effort. Il y a de nombreux exemples de la disparition du verbe « to be » et de la simplification de marquage de ce verbe, et de l'abrégement du gérondif *-ing* à *n'* dans le roman *Of Mice and Men*.

Un autre cas de simplification de marquage au passé en anglais est de simplement changer le passé par le présent, pour exprimer le passé. Le verbe « dire » est « to say » en anglais, et il se conjugue au présent de la manière suivante :

I say, (Je dis)	we say (nous disons)
you say (tu dis / vous dites)	they say (ils/elles disent)
he/she/it says (il / elle / on dit)	

Le passé de ce verbe est « said » pour toutes les personnes. On voit « He says » (p. 1407) (Il dit) pour exprimer « He said » (Il a dit). Ceci est un autre cas de la simplification de tout un temps. Ce même cas se voit assez souvent dans le roman, par exemple, « They give us » (pp. 1408, 1415) (Ils nous donnent) au présent pour exprimer « They gave us » (Ils nous ont donné) au passé. Il y a d'autres cas pareils avec le verbe « to run » (courir) « We run » (p. 1409), le verbe « to come » (venir) « Them guys just come » (p. 1415).

Une autre manière de simplifier le passé en anglais est celle d'utiliser le participe passé comme le passé sans l'auxiliaire. Ce cas est aussi très commun, par exemple avec le verbe « to do » (faire) on voit « Look, George. Look what I done » (p. 1407) au lieu de « Look, George. Look what I did », qui est le passé correct, ou « I have done » le présent parfait en anglais. Ce même cas se passe avec le verbe « to see » (voir), on trouve « I seen thrashing machines on the way down » au lieu de « I saw thrashing machines on the way down » (p. 1409) et « Furry ones, George, like I seen in the faire in Sacramento » au lieu de « Furry ones, George, like I saw in the fair at Sacramento » (p. 1413) et beaucoup d'autres cas avec beaucoup d'autres verbes.

Il y a de la simplification de marquage assez intéressante avec l'interrogation en français et en anglais dans les deux romans. En français, dans *Le Survenant*, l'adjectif interrogatif « quel » [kɛl] devient « qu' » : « ...qu'est ton nom ? » (p. 21)

L'expression « est-ce que » [ɛskə] devient « que » [k] : « D'où que tu sors ? » (P. 21), et : « Mais pourquoi que tu veux savoir ça... ? » (p. 25) et : « Mais s'où qu'elle sort... ? » (p. 189). L'expression « est-ce que » s'abrège aussi à « c'est que » : « Où c'est que vous avez eu chien-là ? » (p. 47) : « Comment c'est qu'il se nomme... ? » (p. 61). Il faut admettre que cette simplification dépend de la prononciation parce que « est-ce que » peut se prononcer [ɛsəkə] ou [ɛskə], mais, en théorie, il y a la simplification d'un mot « ce » et un phonème [ə].

En anglais un mot qui s'utilise beaucoup pour faire des questions est l'auxiliaire « to do ». Par exemple, « Parlez-vous français ? » en anglais est « Do you speak French ? » Un cas très commun dans *Of Mice and Men* est de simplement éliminer le mot « do » ou « did » au passé : « Yeah, what do you want ? » (Oui, que voulez-vous) devient « Yeah, what ya want ? » (p. 1408) et « Do you remember ? » (Te rappelles-tu ?) devient « you remember ? » (p. 1408) Ce même cas se voit souvent dans le roman. Si l'auxiliaire « to do » n'est pas complètement éliminé, il est abrégé : « ...what did we do then ? » (...qu'est-ce qu'on a fait après?) devient « ...what'd we do then ? » (p. 1408) « ...Why don't you...? » (Pourquoi tu ne...) devient « ...Whyn't you... ? » (p. 1413) « Didn't I ...? » (pas vrai que je...) devient « Din't I... ? » (p. 1413).

Un autre cas de simplification avec l'interrogation en anglais est avec le verbe « to be », (être) qu'on a déjà vu. Comme un mot d'interrogation, il y a l'élimination totale du verbe : « Where are we going ? » (Où allons-nous ?) devient « Where we goin' ? » (p. 1408) « What are you going to do ? » (Que vas-tu faire?) devient « What you gonna do ? » (p. 1409). L'auxiliaire « to have » (avoir) est aussi utilisé en anglais pour construire des questions, et est aussi souvent éliminé dans les questions. « Have you got your work slips ? » (Avez-vous vos papiers de travail ?) devient « You got your work slips ? » (p. 1415) et « Have you seen my old man ? » (Avez-vous vu mon père ?) devient « You seen my old man ? » (p. 1417).

Il y aussi la simplification de marquage dans la négation dans les deux langues. Dans *Le Survenant* la simplification de marquage à la négation présente un seul cas, mais un cas constant qui se voit dans presque toutes les phrases négatives du roman : c'est le cas de l'élimination du mot « ne » . A la première page du roman, dans la première phrase négative de l'histoire : « Vous savez pas le tour » (p. 19), jusqu'à la fin de l'histoire : « ...vous vous aroutez pas dans l' bon chemin. » (p. 217).

En anglais l'équivalent de « ne...pas » est l'auxiliaire « to do » avec le mot de négation « not » :

I do not	we do not
you do not	they do not
he/she/it does not	

Cette construction a aussi une forme courte:

I don't	we don't
you don't	they don't
he/she/it doesn't	

La simplification dans ce cas est dans la troisième personne singulière « doesn't » qui devient aussi, « don't ». Alors, au lieu d'avoir deux formes, il n'y en a qu'une seule, « don't ». Nous voyons dans *Of Mice and Men*, une double simplification quand « It doesn't really seem... » (Ça ne me paraît pas...) devient « Don't really seem.. » (p. 1407). Ici on perd le sujet et la forme correcte « doesn't ». On voit ce cas souvent dans le roman.

Le verbe ou expression « ne pas être » en anglais est un autre cas où il y a de la simplification : Il y a une forme courte ou des formes courtes correctes et acceptables pour chaque personne :

I am not – I'm not	(je ne suis pas)
you are not – you're not – you aren't	(tu n'es pas / vous n'êtes pas)
she is not – she isn't	(elle n'est pas)
he is not – he isn't	(il n'est pas)
it is not – it isn't	(il n'est pas)
we are not – we aren't; we're not	(nous ne sommes pas)
they are not – they aren't – they're not	(ils / elles ne sont pas)

Avec la forme courte, il y a déjà de la simplification de marquage, mais il y a encore plus de simplification avec le mot « ain't » qui remplace le verbe « to be ». Alors la forme abrégée est :

I ain't	we ain't
you ain't	they ain't
he/she/it ain't	

Cette forme est si commune qu'elle se voit dans tout le roman sur presque toutes les pages. Cette forme remplace aussi la négation du verbe « to have » (avoir) : « I don't have anything [aɪdʌnθævənɪθɪŋ] (Je n'ai rien) seize phonèmes, devient, « I ain't got nothin' » [aɪəntgɒtnɪŋ] (p. 1408) quatorze phonèmes. « Got » est une autre forme de « have ».

Un autre cas de simplification de marquage au négatif en anglais vise les doubles négations. En anglais une double négation n'est pas correcte. Par exemple, la phrase « Je n'ai jamais vu personne » en anglais est impossible car on ne peut pas utiliser les deux mots négatifs « jamais » et « personne » ; cela serait une double négation qui est considérée incorrecte selon les normes de la grammaire anglaise. Il y a, alors, une forme affirmative pour chaque mot de négation, pour éviter ce problème. La traduction littérale de « Je n'ai jamais vu personne » est « I have never seen nobody », mais la traduction correcte est « I have never seen anyone » anyone étant la forme affirmative de nobody. En anglais familier, ce mot affirmatif ne s'utilise pas, alors très souvent il y a la simplification des mots par la non-utilisation du mot correct de négation, et il y a la perte de toutes les formes affirmatives. Par exemple, la forme correcte de la phrase : « ...so we don't get in no trouble » (p. 1408) serait « ...so we don't get in any trouble. » No [nəʊ], a trois phonèmes et any [eni] a aussi trois phonèmes, mais on remplace la forme any. « Ne ...rien » en anglais est « nothing » [nʌθɪŋ] et la forme affirmative de ce même mot, pour éviter la double négation est « anything » [enɪθɪŋ]. Alors, utiliser le mot incorrect « nothing » économise un phonème. Dans la phrase : « I ain't got nothin'... » (p. 1408) (Je n'ai rien) [aɪəntgɒtnɪŋ] qui a quatorze phonèmes, la forme correcte serait : « I don't have anything » [aɪdʌnθævənɪθɪŋ], seize phonèmes. Ce cas est très fréquente dans *Le Survenant*.

Les adjectifs démonstratifs sont un autre cas de simplification de marquage dans les deux langues. Dans *Le Survenant* on voit l'expression « à cette heure » [sɛt] devient « à c't heure » [st] (p. 25). Ce cas se voit souvent dans le roman. Un autre exemple se donne dans l'expression « Ce soir » où [sə] devient [a] « A soir » (p. 128).

En anglais, dans *Of Mice and Men* dans la phrase « These guys... » (Ces gars...) devient « Them guys » (p. 1415) et le mot « these » [ðəuz] (ces) devient « them » [ðəm] qui est le pronom objet direct ou indirect « les » et « leur ». Alors, il y a de la simplification de marquage de phonèmes, et le remplacement d'un mot « these » pour un autre « them », donc simplification de la langue.

Il y a aussi de la simplification de marquage dans les noms des deux langues, mais quand il s'agit d'un nom, le terme est « réduction formelle » et pas « marquage phonétique ». Souvent dans *Le Survenant* le mot « diable » [djabl] devient « yâble » (p. 46) [jabl]. Le mot « froid » [frwa] devient « frette » [fret] (p. 93). Comme les verbes « crère » et « neyer » le nom « frette » est un mot qui provient d'une variété de français ancien, encore utilisé dans certaines régions il y a quelques dizaines d'années. C'est un cas intéressant parce qu'il n'y a pas d'économie de phonèmes, peut-être [fret], est-il plus facile à dire que [frwa] ? La même chose se passe avec le mot « droit » [drwa] qui devient « dret » [dret] (p. 122). Le mot « bonhomme » [bɔnɔm] devient « bo'homme » [bɔm] (p. 160). Dans *Of Mice and Men* le mot « tomorrow » [təmpərəu] (demain) devient « tomorra » [təmpərə] (p. 1409) et le mot « saturday » [sætədi] (samedi) devient « sat'day » [sætɔdi] (p. 1429), « windmill » [wɪndmɪl] (moulin à vent) devient « win'mill » [wɪnmɪl] (p. 1432). Le mot « apricots » [epɪkɔts] (abricots) devient « 'cots » [kɔts] (p. 1432) et « grandpa » [grændpə] (grand-père) devient « gran'pa » [grænpə] (p. 1432). Le mot « land » [lænd] (terre) devient « lan' » [læn] (p. 1433) et « friend » [frend] (ami) devient « fren' » [fren] (p. 1433). Le mot « years » [jɪərs] (ans) devient « year » [jɪər] (p. 1434). Le mot « pictures » [pɪktʃərs] (films) devient « pitchers » [pɪtʃərs] (p. 1442). Le mot « tournament » [tʉənəmənt] (tournoi) devient (p.1446) « tene-ment » [tenɪmənt] (p. 1446).

On trouve beaucoup d'autres cas de simplification de marquage en français et en anglais dans les deux romans. En français dans *Le Survenant*, l'adverbe « bien » [bjɛ̃] devient ben [bā]. La préposition « voilà » [vwala] devient « v'la » [vla]. L'adjectif « petit » [pəti] devient « p'tit » [pti] (p. 105). L'adjectif démonstratif « votre » [vɔtrə] devient « vot' » [vɔt] (p. 111). La locution « tout de suite » [tutəsɥit] devient « t'de suite » [tdəsɥit] (p. 159).

En anglais, dans *Of Mice and Men*, l'adverbe « just » [dʒʌst] (seulement) devient « jes' » [dʒes] (p.1407). L'adjectif « every » [evri] (tout) devient « ever' » [evr] (p. 1411). Le verbe « stand » [stænd] (rester) devient « stan' » [stæn] (p. 1409). La préposition « until » [əntɪl] (jusqu'à) devient « till » [tɪl] (p. 1413). La conjonction « and » [ænd] (et) devient « an' » [æn] (p. 1417). En somme, la simplification d'un phonème est très commune en français et en anglais.

Le dernier cas est assez intéressant. Plusieurs fois dans le roman *Le Survenant*, le Survenant dit : « neurveurmagne ! » (pp. 98, 136). Si on pense en français ce mot n'est pas facile à comprendre. Mais on trouve l'explication finalement avec

le père de la famille, le père Didace, lui aussi dit : « Neveurmagne ! Le fournil attendra : il est pas à l'agonie » (p. 153). Sa belle-fille, Phonsine répond : « Voyons, v'là-t-il mon beau-père qui va se mettre à sacrer en anglais comme le Survenant ? » (p. 153). Alors, on voit que le « mot » « neveurmagne » [nəvœrmaɲ] est « never mind » [nevərmamɪd] en anglais « Never mind » veut dire, selon les dictionnaires, « ça ne fait rien ; ou ne vous en faites pas ! ». De plus, une traduction typique de « never mind » en français est « tant pis » ou « ce n'est pas important ; laissez tomber » ou même « trop tard ». Il y a souvent des cas où une expression ou même un mot en une langue peut représenter plusieurs idées dans une autre langue, comme ce cas-ci. Dans le roman *Le Survenant* le protagoniste (le Survenant) et le père Didace expriment une idée compliquée en français qui aurait besoin de toute une phrase ou même plusieurs avec l'expression anglaise « never mind ». Alors, il y a la substitution des mots, la simplification de la langue, en utilisant une autre langue pour exprimer l'idée. Par exemple, en anglais, l'expression « déjà – vu » est utilisée pour exprimer la sensation d'avoir déjà vécu un moment ou d'avoir déjà vu une chose ou un lieu qu'en réalité on voit pour la première fois. Alors, au lieu de dire en anglais, « J'ai l'impression d'avoir déjà été ici, mais je sais que c'est la première fois » ou « J'ai l'impression d'avoir déjà écouté cette personne dans ce même lieu, mais je sais que ce n'est pas vrai », on dit simplement en anglais : « Wow, déjà-vu. » On fait la même chose que le Survenant et son beau-père font avec l'expression « neveurmagne. »

En conclusion, il est très intéressant de voir et d'étudier les cas de simplification dans les deux langues. Peut-on penser que c'est une forme d'évolution naturelle d'une langue ? Jusqu'à quel point, une langue peut-elle s'abrèger ? Est-ce que cette évolution va continuer jusqu'à la création d'une autre langue ? Cela ne semble pas très logique parce que la simplification est seulement orale et non écrite, au moins formellement. Dans les deux romans, tous les personnages qui parlent avec beaucoup de simplification de marquage sont des personnes avec peu d'éducation formelle, des fermiers et des travailleurs saisonniers qui ont probablement seulement terminé le lycée. Le seul personnage qui doit avoir une éducation formelle est le prêtre dans *Le Survenant*, l'abbé Lebrun et c'est précisément la seule personne qui parle « correctement » la langue. Dans *Of Mice and Men* tout le monde parle avec beaucoup de simplification de marquage, et il n'y a personne dans cet environnement qui aurait fait des études universitaires. Ce ne serait pas logique de penser que l'évolution d'une langue vient de la forme orale parlée par des paysans. C'est un sujet qui pourrait être largement étudié.

Bibliographie

Cuq, Jean-Pierre. 1996. *Une introduction à la didactique de la grammaire en Français langue étrangère*. Paris: Les Éditions Didier.

Cuq, Jean-Pierre, Isabelle Gruca. 2002. *Cours de didactique du français langue étrangère et seconde*. Grenoble: Presses Universitaires de Grenoble.

Guèvremont, Germaine. 1945. *Le Survenant*. Québec: Bibliothèque Québécoise.

Luzzati, Daniel. 1991. *Langue française. L'oral dans l'écrit*. Paris: Larousse.

Mangueneau, Dominique. 1994. *Syntaxe du Français*. Paris: Hachette.

Queneau, Raymond. 1959. *Zazie dans le métro*. Paris: Gallimard.

Steinbeck, John. 1937. *Of Mice and Men. Anthology of American Literature. II Realism to the Present*. 3e. éd. Ed. George McMichael. New York: MacMillan, 1985.